

de cette étude rapide, d'apprécier les idées et le style de cet élève d'Ingres et d'Hippolyte Flandrin, plébéien presque rustique, modérément instruit, catholique fervent, libéral convaincu, qui paraissait ne devoir vivre que pour la religion et l'art et qui a vécu si peu. C'est son éditeur seul qui nous occupe et nous le louerons sans réserve pour la manière ingénieuse dont il a relié entre elles les confidences, les impressions, les aspirations juvéniles d'un ami bien cher. D'un ton visiblement ému et cependant sans exagération, en consultant sa mémoire ou plutôt son cœur, il a raconté l'existence trop courte de cet artiste d'avenir auquel l'avenir a manqué.

Nizier l'avait rencontré dans l'atelier des Lacuria, disciples eux-mêmes d'Ingres et d'Orsel : il admira la régularité de ses traits, les qualités de son intelligence plus belle encore, son assiduité au travail, et il s'attacha étroitement à lui. Il fut initié au secret de ses précoces et innocentes amours, de ses espérances artistiques, de toutes ses pensées ; aussi nous donne-t-il sur lui et sur ses autres camarades d'école les détails les plus intéressants. Il le suit dans ses accès de mysticisme, dans ses crises de santé ou de sentiment, dans ses excursions à Paris ou à travers le Vivarais, le Dauphiné et la Provence, dans ses courses de charité moins lointaines mais plus fructueuses. Il rappelle l'enthousiasme dont Pagnon fut rempli, quand l'abbé Lacordaire, devenu dominicain, vint prêcher à Lyon une station de carême, au point que le jeune artiste lui-même se fit pour la localité le fondateur et le prier d'un tiers-ordre de Saint-Dominique qui se maintint pendant trois années. Au milieu de ses travaux de peinture, qu'il exécutait, à un étage infiniment élevé de la rue de Castries, il fut gravement atteint par la maladie. Vainement il chercha la distraction ou le repos à la campagne ; il s'éteignit peu à peu, consumé par la phtisie, et, au mois de janvier 1848, il rendit à Dieu sa belle âme, qui n'avait jamais cessé de croire en lui et de l'invoquer. C'est là un récit, bien touchant dans sa simplicité et qui justifie pleinement ces paroles flatteuses de M. de Laprade : « Habile architecte, à qui nous devons plusieurs constructions religieuses fort remarquables, (l'éditeur de ce livre) élève ici, de sa plume, un temple à l'amitié, austère et gracieux à la fois ; ce monument durera, nous l'espérons. »